
MEYERBEER ET L'ÉTOILE DU NORD.

Voilà bien près de vingt-cinq ans que Giacomo Meyerbeer règne sur notre scène lyrique ; c'est de lui, en effet , que date ce régime des opéras en cinq actes qui a prévalu parmi nos compositeurs. *Robert-le-Diable* a engendré *la Juive*, qui a engendré *la Favorite* et *Charles VI*, et ainsi des autres. Et non seulement Meyerbeer a imposé sa manière à l'opéra français, mais l'Italie n'y a pas échappé. Verdi, de l'autre côté des Alpes, procède bien plus de l'auteur de *Robert* que de Bellini et de Donizetti. Singulier contraste ! Tandis qu'en France il se manifeste une réaction timide encore, mais néanmoins certaine, contre ce qu'on appelle la grande musique, contre l'invasion de l'harmonie proprement dite, l'Italie aspire à se dégager des caresses musicales de ses maîtres les plus aimés : les ardentes langueurs de *Norma*, les palpitantes élégies du chantre de *Lucie* ne lui suffisent plus ; même la muse de Rossini ne lui semble plus assez sérieuse ; tous les concetti de la langue musicale la laissent froide. Un autre idéal l'attire : l'idéal de la force, fût-il entaché de rudesse et déparé par l'emphase. A ce titre, pour le dire en passant, la musique de Verdi, l'auteur d'*Ernani* et de *Jérusalem*, méritait mieux que les dédains avec lesquels nos critiques l'ont accueillie. Peut-être y a-t-il dans le défaut même de cette musique qui fait fureur dans toute l'Italie, dans la sonorité stridente qu'on lui reproche, un symptôme de bon augure pour la malheureuse patrie de Léopardi et de Sylvio Pellico.

Pour ce qui est du goût français, à quoi bon le nier ? Malgré le respect et les formules courtoises dont on use quand il s'agit d'une renommée aussi éclatante que celle de l'auteur des *Huguenots*, il est évident que nous n'apportons plus, en allant écouter ses chefs-d'œuvre, les mêmes dispositions qu'autrefois. Autrefois on disait : Je comprendrai, je m'efforcerai de comprendre. Maintenant on dit : Je ne comprendrai pas, ou bien ce ne sera qu'avec beaucoup d'efforts. Cette différence, que je constate, n'infirmé en rien la valeur des dernières œuvres de Meyerbeer. L'auteur du *Prophète* est très certainement égal à celui de *Robert*. Ce qui a baissé, ce n'est pas l'inspiration du maître, c'est l'intelligence de l'auditeur, j'en suis, pour mon compte, très-persuadé ; en marchandant notre admiration à tel ou tel morceau de la partition du *Prophète*, par exemple, ce n'est pas au *maestro*